Écrire l'histoire de la Terreur ou le piège de la Méduse : Thibaudeau après le 9 thermidor

Loris Chavanette

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1568>

DOI : 10.4000/lrf.1568

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Référence électronique

Loris Chavanette, « Écrire l'histoire de la Terreur ou le piège de la Méduse : Thibaudeau après le 9 thermidor », *La Révolution française* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 13 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1568> ; DOI : 10.4000/lrf.1568

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© La Révolution française

Écrire l'histoire de la Terreur ou le piège de la Méduse : Thibaudeau après le 9 thermidor

Loris Chavanette

Thermidor ou le travail de mémoire

- 1 Dans son livre *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paul Ricœur réfléchit sur la construction d'une mémoire collective et affirme que lorsqu'un gouvernement a traversé une période de troubles majeurs, il est impératif de ne pas entraver le travail de mémoire. Il soutient que l'amnistie s'apparenterait à « un oubli institutionnel » et, de la sorte, à « un déni de mémoire ». L'amnistie compliquerait plus qu'elle ne faciliterait le pardon. Il serait donc nécessaire de mettre en débat le passé et de ne pas construire une unique mémoire collective car ce serait alors une mémoire imaginaire, fictive, reposant sur la négation des mémoires concurrentes et personnelles. Dans cette perspective, le philosophe met en lumière les bienfaits de ce qu'il nomme « la salutaire crise d'identité permettant une réappropriation lucide du passé et de sa charge traumatique¹. »
- 2 L'époque thermidorienne est symptomatique de ces crises d'identité dans la mesure où, conduits à faire le bilan et donc l'histoire de la Révolution, les thermidoriens ont été contraints à résoudre la crise d'identité révolutionnaire provoquée aussi bien par l'expérience de l'an II que par le discours sur la terreur. Le tournant thermidorien voit la justice et l'histoire politiques répondre à cette exigence d'une explication de la Terreur. L'époque est submergée par l'émotion, colportée par les témoignages des victimes des lois de l'an II. Au lendemain de la mort de Robespierre, l'éditeur d'un almanach des prisons lance un appel aux prisonniers de la Terreur que thermidor a fait sortir de leurs geôles.

Nous invitons les citoyens de Paris et des départements, comporte l'avertissement, qui ont échappé au glaive de la vengeance, d'adresser au citoyen Michel (éditeur), rue Haute Feuille au No 36, les renseignements, notes, anecdotes, couplets, et

généralement tout ce qu'ils croiront nécessaire pour mettre au jour le vaste tableau des turpitudes et des infamies qui ont souillé notre révolution².

- 3 La libération physique et psychologique, provoquée par le délitement progressif de la politique répressive, avait posé les conditions d'une libération de la parole. La question de la vague de témoignages thermidoriens sur la Terreur et d'un récit des événements à chaud de l'an II et des expériences vécues est au cœur de la singularité culturelle et historiographique du moment thermidorien³. Les travaux de Bronislaw Baczko ont démontré, avec une acuité rarement contestée, que la pierre de touche de la période thermidorienne est la hantise du passé :

Avant thermidor, écrit-il, dans l'imaginaire révolutionnaire domine la représentation d'un temps linéaire, d'une marche ascendante et continue de la Révolution (...). Après le 9 thermidor, la Révolution doit porter le poids de son passé ; son présent se définit par rapport à la terreur, période opaque, qui à la fois fait partie de la révolution et contredit ses principes. La révolution perd ainsi sa transparence mais gagne en historicité⁴.

- 4 L'historien polonais interprète la création d'un musée des monuments français en l'an III comme la manifestation de cette entreprise thermidorienne de « réconciliation de la République avec le passé national. »

Promesses de liberté et souvenirs de la Terreur, enthousiasme et désenchantement (...) : à l'époque où le siècle s'achève, auteurs et lecteurs constituent une nouvelle génération d'« âmes sensibles », à la recherche de nouvelles formes d'expression, d'un langage et d'une écriture, bref d'une littérature qui rendrait compte de leurs expériences inédites, individuelles ou collectives⁵.

- 5 L'unanimité qu'avait produite la Terreur s'efface progressivement pour laisser place à une société révolutionnaire qui renoue avec l'incertitude et les divisions. L'histoire et l'interprétation du passé proche de la Terreur en particulier constituent un enjeu culturel qui structure le rapport de force politique depuis la chute de Robespierre. Le « premier grand débat historique sur la Terreur » venait de naître⁶.
- 6 Il s'agit ici de réactualiser la question de la représentation de la Terreur après la chute de Robespierre, puisque, comme l'a justement soutenu Françoise Brunel, l'an III est une mine pour connaître l'an II, et, devrions-nous ajouter, pour comprendre la crise politique et morale de l'an III⁷. L'expérience thermidorienne est fille de l'expérience de la Terreur⁸.
- 7 L'histoire, comme terrain de luttes et de passions politiques, est donc une constante de l'époque. Mona Ozouf distingue, sur cette question, deux partis thermidoriens, l'un étant pour la mémoire, l'autre pour l'oubli⁹. Les partisans de jeter un voile sur le passé jugent qu'il ne faut pas regarder en arrière en révolution. Celle-ci courrait à sa perte et connaîtrait le même sort que la femme de Loth, qui, dans la Bible, fut changée en statue de sel parce qu'elle ne put s'empêcher de se retourner pour contempler l'anéantissement de Sodome, malgré la mise en garde de Dieu. L'enjeu de la polémique pour la Convention est de savoir s'il faut décréter l'oubli de la Terreur et adopter l'amnistie des crimes qui auraient pu être commis avant le 9 thermidor. Or, la suppression de la loi du 22 prairial, la réforme du Tribunal révolutionnaire et les discours parlementaires prônant la liberté absolue de la presse ont créé une dynamique de libération des opinions qui s'apparente à une explosion des émotions, en rupture avec le contrôle de l'esprit public de l'an II, et qui produit un déferlement de récits, de témoignages sur la Terreur. Avec cette ouverture de la société et de la mémoire, symbolisée et accrue par la réintégration des girondins sur les bancs de la Convention, Thermidor a créé les conditions d'un retour à la réalité éclatée de la révolution qui a enfanté non seulement une rivalité entre partisans de l'oubli et ceux

de la mémoire, mais un conflit de mémoires. On peut trouver un exemple connu dans la rivalité entre conventionnels et anciens membres du gouvernement, mais aussi entre girondins et dantonistes – rendant leur alliance fragile – puisque Danton et Desmoulins sont pointés du doigt pour avoir préparé le 31 mai avec Robespierre. Il y a autant d'expériences de la révolution qu'il y a d'individus, de factions, et de sensibilités politiques.

- 8 Le triomphe du passé en thermidor est donc tributaire d'un indéniable désir de vengeance qu'expriment nombre de conventionnels. Les montagnards, dantonistes ou autres, se déchirent entre eux. Plus évidente encore est l'amertume et la rancœur qu'entretiennent les Girondins survivants à l'encontre de leurs anciens proscripteurs. Jules Michelet juge que la réintégration des Girondins dans la Convention thermidorienne eut pour effet de « ramener des spectres de vengeance (comme le tragique Isnard), plusieurs hommes démoralisés en prison et très dangereux¹⁰. » Malgré cela, l'historien affirme que cette mesure était « obligée ». L'opinion publique majoritaire était favorable aux Girondins¹¹. La réintégration du tempétueux Isnard justement rappelle les spectres du 31 mai, et aussi les troubles dans le midi. Pour preuve du réveil des haines passées, accentuées par le retour des girondins, il suffit d'étudier la querelle entre Isnard et Fréron sur l'histoire du midi sous la Terreur et durant la « terreur blanche ». Isnard s'indigne de ce que Fréron qualifie, dans son mémoire historique, de révolte royaliste les soulèvements de l'été 1793. Après avoir assuré qu'il prenait l'habit de l'historien¹², le girondin raconte comment, à son arrivée à Toulon, il rencontra, devant un mur criblé d'impacts de balles, un vieillard. Ce dernier lui fit un long récit des atrocités des terroristes dans la ville, et des fusillades sommaires ordonnées par Fréron. Isnard dit ne faire que retranscrire ce récit bien connu du midi et colporté encore par la rumeur publique¹³. Dans ce récit littéraire, où le recours à l'émotion est omniprésent, le tragique de situation magnifie l'horreur pour l'ériger en terreur contre nature ; par exemple, le vieillard raconte comment il fut fauché par les balles, laissé pour mort, puis comment il rencontra par hasard son fils mourant. La victime de la Terreur dans le midi avait averti : « Ecoutez et frémissez d'horreur¹⁴. » En se faisant le porte-voix des victimes de la Terreur dans le midi, incarnées dans ce vieillard, Isnard, député du Var, se veut représentant et témoin de l'expérience de douleur et des sentiments anti-terroristes de ses électeurs. La Convention thermidorienne suit la même dynamique : elle veut épouser et incarner un sentiment antiterroriste diffus et victimisant. Thibaudeau agira de même.
- 9 Les historiens ont tous perçu, à juste titre, que les membres des comités en l'an III et une large frange de la population vouaient une haine à la Terreur et étaient habités par la passion de la vengeance. On ne peut nier le caractère exceptionnellement violent et émotionnel de la rhétorique anti-terroriste au cours des procès de la Terreur ; cependant, il serait exagéré d'axer la recherche exclusivement sur la vague et les procédés de dénonciations des « terroristes » parce qu'on risquerait de sous-estimer la complexité comme la diversité des positionnements politiques en thermidor. L'époque est marquée par le désir de la revanche des victimes de la législation répressive de l'an II. Le discours thermidorien prend la forme d'une alliance entre les mémoires dantoniste, girondine et modérée de la plaine, qui dessinent les traits d'une histoire officielle de la Terreur. On peut interpréter la haine des « terroristes » comme le corollaire de la défense des victimes de la Terreur. Si la révolution de thermidor a ses boucs-émissaires, elle a aussi ses « martyrs¹⁵ ». La hantise du passé thermidorien a sa dynamique qui véhicule des valeurs pouvant régénérer corps politique et esprit public. Dire et dénoncer la Terreur,

c'est s'obliger à la détruire, par intérêt, par conviction aussi. C'est le sens du propos du conventionnel girondin Petit qui, faisant le procès au 31 mai, juge comme un impératif moral le devoir de « prouver au Peuple Français que la terreur n'est plus ici¹⁶. »

- 10 Au sein de cette Convention thermidorienne en pleine mutation, la justice politique offre une justification de la rupture du 9 thermidor et contribue à la légitimation de la réforme des institutions en place. Il en va de même pour l'histoire qui, jetée aux quatre vents, cristallise les passions et enjeux politiques. Si les audiences du Tribunal révolutionnaire voient les langues des témoins à charge et des accusés se délier, tout est prétexte dans la société et l'opinion, à Paris, comme en province, à faire le récit de ses souffrances durant la Terreur, véritable catharsis qui libère du poids du passé et déforme en même temps l'histoire de la Terreur par le prisme de ces interprétations individuelles qui, pourtant séparées, forment une sorte de tout et ont un fond commun, inspiré par la douleur des expériences.
- 11 L'an III, pour ambigu qu'il est et sujet à diverses interprétations historiographiques, est mieux connu depuis le bicentenaire de la Révolution. Des rencontres scientifiques, que ce soit à Rennes¹⁷ ou à Aix-en-Provence¹⁸, dans deux régions comme deux directions différentes, furent l'occasion d'avancées majeures sur la France thermidorienne, avec au centre des débats la question de la violence politique à Paris comme en province, mettant en lumière la réaction culturelle de l'an III et son cortège de vengeances¹⁹, mais aussi le renouvellement de l'aspiration républicaine.
- 12 Les chercheurs ont axé principalement leur champ d'étude sur la masse des dénonciations des représentants en mission dans les départements, adressées au comité de législation. Mettant en exergue ce contre-imaginaire de la Terreur, François Brunel a dépeint les caractéristiques de ces dénonciations « with stereotypes associating blood, sex, and gold²⁰. » Dans la même veine, Michel Biard étudia la sous-série DIII et compta plus de deux cents cas de dénonciations adressées au comité de législation, pointant le caractère irrationnel et teinté de partialité de ces sources²¹. On peut encore citer la récente et pertinente étude de Jean-Baptiste Legoff qui a dressé les statistiques de ces dénonciations. Sa conclusion aboutit à juger qu'elles sont inégales et diverses puisque les mois de « brumaire, frimaire et nivôse constituent une période assez « calme », ceci révélant une pluralité de réactions thermidoriennes au fil de l'an III²².
- 13 Le constat à faire est que la recherche scientifique s'est donc essentiellement concentrée sur les témoignages et discours de nature judiciaire de l'an III²³, sur les diatribes oratoires prononcées à la Convention, les tentatives impuissantes de députés favorables à une amnistie²⁴, ou encore sur les dénonciations de simples citoyens ou de sociétés populaires adressées au comité de législation. Le discours anti-jacobin de La Harpe du 31 décembre 1794 a de même retenu l'attention et pointe la difficulté de l'orateur de juger la Terreur avec une rationalité dépouillée de politisation du verbe²⁵. Quant à l'étude sur les pamphlets et la presse après le 9 thermidor de Michel Biard, elle souligne « la flambée pamphlétaire » de cette époque, mais s'arrête en vendémiaire an III²⁶. Enfin, Anne de Mathan a rendu justice aux mémoires de Riouffe, véritable succès de librairie de l'an III, en rééditant l'œuvre de ce girondin qui prend plaisir à cracher son venin sur la Terreur et Robespierre²⁷. Dans un autre registre, Sergio Luzzatto avait déjà mis l'accent sur les représentations de la Terreur dans les mémoires du XIX^e siècle²⁸. La réflexion rend compte de la subjectivité de l'acteur politique lorsqu'il compose une histoire bien après les événements auxquels il prit part, tentant d'en restituer le sens.

- 14 Similaire à cette étude dans la réflexion menée sur la prégnance de la subjectivité du travail historique²⁹, notre propos renverse la distance temporelle pour saisir l'histoire écrite à chaud de la Terreur, ce passé proche que les thermidoriens dénoncent certes mais cherchent aussi à expliquer à la lumière de leur expérience. Cette proximité avec les événements a souvent rendu inaudible le discours thermidorien sur l'an II. Simplificateur, il a souvent été simplifié, soit sur le fondement de sa virulence exacerbée, soit sur le motif qu'il relevait davantage du témoignage partial que d'un cheminement historique indépendant de la contingence. L'approche suggérée ici est d'assumer la part de subjectivité indéniable que recèle le discours thermidorien sur l'an II pour tenter d'en extraire la singularité et ce qui peut nous laisser penser que mémoire et histoire ont pu se rencontrer. L'ambiguïté du couple mémoire-histoire semble d'ailleurs ressortir de l'ouvrage d'Anne de Mathan portant sur des mémoires sur la Terreur, puisque le titre porte *Histoires de Terreur*. Il s'agit de s'interroger s'il y a fusion ou confusion entre la représentation de la Terreur par la méthode historique et par l'outil mémoriel. La part de subjectivité de son entreprise est-elle assumée, voire revendiquée, par le témoin de la Terreur ou bien est-ce que la victimisation est dissimulée derrière une approche rationnelle des événements ? Les témoignages thermidoriens sont-ils à même de prononcer selon le modèle de la *parrêsia* grecque³⁰ postulant que le franc-parler est le meilleur chemin vers la vérité ? Ces considérations questionnent l'histoire thermidorienne comme période produisant une littérature pamphlétaire imprégnée de cette partialité qui renseigne l'historien à la fois sur le poids du passé en l'an III et le poids du présent et de ses contraintes au moment où l'historien prend la plume. Penser le passé, le présent mais aussi l'avenir est l'essence du projet thermidorien. Sous cette triple influence, la construction d'une histoire politique immédiate se révèle être un champ d'étude propice pour le chercheur afin de problématiser l'écriture de l'histoire sous la révolution.
- 15 C'est en tout cas sous cet angle d'une double subjectivité, émotionnelle et politique, que sera étudiée l'*Histoire du terrorisme dans le département de la Vienne* du conventionnel Thibaudeau, parue en l'an III avant les journées insurrectionnelles de germinal et prairial. En même temps que ce pamphlet illustre la doxa thermidorienne avec une lecture noire du passé proche, il permet de saisir la singularité de l'expérience d'un conventionnel modéré sous la Terreur. Initiative de règlement de compte, il s'agit pour Thibaudeau de déresponsabiliser la Convention nationale des crimes commis en l'an II par les « terroristes » de gouvernement et en mission. Plus tard, dans ses mémoires, il se rappellera que la Convention thermidorienne ressentit le « besoin de se laver aux yeux de la France des excès de la terreur³¹ ». Conscient que regarder en arrière en révolution risquerait de jeter l'opprobre sur la Convention thermidorienne, il combat la Terreur à la manière de Persée affrontant la Gorgone Méduse : pour ne pas être statufié et vaincu en regardant l'histoire de la Terreur en face, il emprunte une voie détournée, un artifice, tel le bouclier du héros mythologique, pour triompher de son adversaire. L'histoire de Thibaudeau est, à n'en pas douter, un témoignage où l'auteur donne libre cours à sa partialité, explorant les voies de la subjectivité (II) politique et émotionnelle qui caractérise l'opinion publique en thermidor ; cependant que sa méthode prétend une approche historique objective et essentiellement factuelle du passé (I). A la lisière de la mémoire et de l'histoire, le conventionnel livre une source pas travaillée jusqu'à présent par les chercheurs.

La méthode de Thibaudeau : l'historien du fait et le moraliste

- 16 Aulard assure avoir rencontré Thibaudeau quand il avait quatre ans. Il le décrit ainsi :

C'était un vieil homme droit et sec qui me parut très grand et qui, à le voir venir, me fit un peu peur par son air froid et hautain. Je pris la main de mon père, qui salua respectueusement le passant et qui me dit ensuite : Rappelle-toi bien, petit, que tu as vu un Conventionnel. Oui, ce monsieur est un Conventionnel : mets cela dans ta mémoire³².

- 17 Antoine Claire Thibaudeau est un homme de lois, né à Poitiers en 1765. Il suivit à Paris son père, avocat, historien et figure importante de Poitiers, lorsque ce dernier fut élu du Tiers aux Etats Généraux³³, et sera un membre de la Législative proche des Feuillants et modéré. Porté par les suffrages de sa ville natale à la Convention, Thibaudeau « ne s'embrigada dans aucun des deux partis dominants et rivaux », ne fut ni jacobin, bien qu'il vota la mort du roi³⁴, ni un membre de la Gironde, bien qu'il vota l'accusation de Marat. Il demeura « un homme de juste milieu³⁵. » La répression du fédéralisme jette en prison son père, son frère, son beau-père et trois de ses oncles. Ce ne fut qu'après la révolution du 9 thermidor qu'ils sortirent de prison. Ses discours et écrits en thermidor sont marqués du sceau de la revanche, le plaçant du côté de la réaction conventionnelle, ce qui fait dire à Baudot que Thibaudeau, mué en « procureur général de la lanterne », est « un soldat qui a tiré sur sa compagnie³⁶. » Transfuge peut-être, mais pas apostat, comme nous allons le soutenir.

Antoine Claire Thibaudeau (1765-1854)

Gravure composée à l'occasion du centenaire de la Révolution française

- 18 La chute de Robespierre lui donne l'occasion de témoigner de sa douloureuse expérience de la Terreur, frapper ses ennemis politiques dans la Vienne et s'engager vivement du côté du parti thermidorien réformateur. Thermidor le révèle et lui offre une chance qu'il saisit en rédigeant une adresse particulièrement violente à l'égard des robespierristes, et datée du 10 thermidor. L'élue de la Vienne retrace les causes et événements de l'épisode thermidorien et se livre à une analyse du triumvirat renversé. Ce qu'il défend n'est pas la thèse officielle de la conspiration royaliste, mais l'existence d'un véritable régime despotique reposant sur la « terreur », avec Robespierre à sa tête.

Depuis plusieurs mois un seul homme, fort d'une popularité usurpée et d'une énorme influence, despotisait le Gouvernement ou entravait sa marche, tyrannisait la Convention, ou l'avalisait, s'élevait au-dessus des lois, ou les dictait avec impudeur, maîtrisait l'opinion publique ou l'anéantissait pour y substituer la sienne, opprimait les patriotes et proscrivait tout ce qu'il y avait de probe et de vertueux, organisait des Tribunaux et leur commandait des jugements³⁷.

L'homme politique se double de l'historien et, en thermidor, Thibaudeau n'en est pas à coup d'essai.

- 19 Il s'agit désormais d'étudier les formes d'écriture de l'histoire au tournant du 9 thermidor. Comme membre du comité d'instruction publique, il est au cœur du projet de rédaction d'un *Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français*, que la Convention nationale décréta le 10 nivôse an II (30 décembre 1793). Ce recueil devait être envoyé aux municipalités, aux sociétés populaires, aux écoles, aux armées, et être lu publiquement le décadi. Le décret du 13 nivôse prévoyait en outre que les instituteurs feraient apprendre par cœur à leurs élèves ces actions héroïques que le Comité de salut public ordonna de tirer à 150 000 exemplaires.
- 20 Cette somme rend compte de la politique historique de la Convention en l'an II et montre le souci de celle-ci de contrôler le récit historique de l'époque en proposant une œuvre pédagogique accessible à tous. Dans son esprit, comme dans ses exigences de forme, ce projet d'une histoire officielle et positive de la Révolution depuis 1789, devait avoir plusieurs qualités : l'histoire devait être purement factuelle et la narration d'une simplicité extrême, entièrement dépourvue de développements superflus, les détails n'étant « nécessaires que pour assurer l'authenticité des faits³⁸. » Léonard Bourdon composa les quatre premiers volumes qui contiennent chacun des dizaines de faits héroïques qui sont presque autant de faits militaires³⁹. Thibaudeau rédigea le cinquième qui confirme une histoire factuelle, cette fois exclusivement tournée vers l'héroïsme de l'armée⁴⁰. Il ne fait pas de doute que cette histoire, écrite par les députés, a une fonction politique et même « morale » selon Bourdon⁴¹. C'est une histoire exemplaire et positive qui est offerte, quasi-hagiographique ; elle est en cela classique et officielle car elle donne à lire des exemples de vertu afin qu'ils soient imités.
- 21 Quel contraste avec l'écriture de l'histoire après le 9 thermidor où les récits historiques en tout genre narrent les « atrocités » de la Terreur⁴². La pédagogie n'est plus la même. Il y a assurément un tournant, et la plume de Thibaudeau en témoigne. Girouette politique, comme le suggère Baudot, le député de la Vienne est aussi un transfuge en matière de littérature historique. Tant et si bien, qu'il se sent obligé de justifier sa méthode dans l'introduction de son *Histoire du terrorisme* tournée sur la peinture des crimes comme son titre l'indique :

J'ai longtemps douté si je devais dévoiler les atrocités commises au nom de la liberté, et pendant le Gouvernement révolutionnaire, dans cette partie de la République qui m'a vu naître, et qui m'a nommé un de ses représentants. [...] J'ai

été, ainsi que toute ma famille, abreuvé pendant un an, de calomnies, d'amertumes et d'outrages, et traîné avec elle au pied de l'échafaud. On ne me contestera pas, je pense, le droit qu'à tout citoyen de publier les crimes de ses persécuteurs, et je stipule ici pour tous ceux de mes concitoyens envers lesquels on a violé toutes les lois⁴³.

Il ajoute plus loin :

Les forfaits sont d'ailleurs, comme les vertus, la propriété de l'histoire. Elle inscrira sur ses pages sanglantes les auteurs du système de destruction qui couvrit la France d'un crêpe funèbre, et la peuple de ruines et de tombeaux. Ils pourront échapper au glaive des lois, mais ils n'éviteront pas le jugement terrible de la postérité, déjà préparé par leurs contemporains. Je pose entre eux et moi une barrière éternelle⁴⁴.

- 22 Ces passages prennent tout leur sens au moment de la répression anti-terroriste de l'an III. Thibaudeau énonce la nécessité de dénoncer devant le tribunal de l'histoire les crimes qui ne font pas l'objet de poursuites pénales. La postérité est un juge auprès duquel le conventionnel formule son recours en tant que citoyen victime de persécutions, en tant que témoin à charge contre les « terroristes », en tant qu'historien de la Terreur. Cette dénonciation recouvre la liberté fondamentale de chacun de témoigner et de s'exprimer pour monter le dossier historique de l'an II. Pour servir de matière à l'histoire, sa dénonciation, explique Thibaudeau, sera un récit documenté et factuel de la Terreur. Il demande un débat contradictoire avec ses anciens détracteurs qui sont aujourd'hui la cible de son pamphlet : « Je n'avancerai rien dont je n'aie la preuve écrite, soit dans vos actes, soit dans les déclarations faites par une foule de citoyens⁴⁵. » Il tient en partie parole puisque son histoire est extrêmement fournie en pièces et repose sur des cas particuliers et concrets d'exactions sous la Terreur. L'ouvrage s'assimile à un recueil assez mal structuré de lettres, d'arrêtés, mais aussi de propos rapportés d'Ingrand et Piorry, envoyés en mission dans la Vienne, adversaires et cibles de l'auteur.
- 23 Est-ce en cela similaire, sur la forme, à l'histoire factuelle des actions héroïques de l'an II ? On peut trouver un point commun : c'est cette volonté de ne pas dénaturer le récit par le recours à des procédés littéraires ou des développements ampoulés qui risqueraient d'attester la trop grande partialité de l'ouvrage. Thibaudeau veut objectiviser sa dénonciation et prouver ses assertions. Le politique doit s'effacer pour laisser place à l'historien et à l'histoire, ce tribunal espéré impartial. C'est ce qui rend la lecture du livre de Thibaudeau fastidieuse – le tout fait près d'une quatre-vingtaine de pages – parce que le contenu est relativement prosaïque, excepté en introduction et en conclusion où l'auteur se permet des généralisations. Au surplus, il s'agit d'une histoire locale de la Terreur dans un département où fut exercée une terreur ordinaire, peu sanglante – hormis à l'égard des prêtres réfractaires – faute de tribunal révolutionnaire créé, malgré la pression des jacobins. Or, ce qui est intéressant avec l'étude de la Vienne, c'est justement qu'elle est un département « peu troublé par la violence malgré la proximité de la Vendée, un peu à l'écart des grands courants qui traversent le pays, un département probablement représentatif de la « France profonde » », comme l'a remarqué Bernard Schnapper, qui a choisi ce terrain pour ses recherches sur la justice révolutionnaire⁴⁶. Relevons que Thibaudeau ne fait pas preuve pour autant de mansuétude envers ses ennemis qu'il s'évertue à comparer, de manière classique mais assez prudente, à des « monstres », « tigres » et « barbares »⁴⁷, ennemis du genre humain avec Lebon et Carrier, complices des triumvirs et donc ayant dupliqué le système de terreur gouvernementale à l'échelon départemental. Ce faisant, il calque sa dénonciation sur le réquisitoire thermidorien, même si cette manie de la diabolisation de l'ennemi a toujours été dans la tradition accusatrice révolutionnaire et même dans certains pamphlets des Lumières.

- 24 La profondeur de l'analyse de la Terreur, du fait de cette histoire événementielle, y perd parce que l'auteur reste à la surface des événements de l'an II et ne cherche pas à remonter aux causes. C'est ce qui fait dire à Baczko que ces histoires sont « assez pauvres intellectuellement », voire « simplistes »⁴⁸, et à Sergio Luzzatto que Thibaudeau est un historien doté en général d'une « médiocrité de pensée⁴⁹. » Je crois que ces jugements sont un peu sévères et n'ont pas relevé les spécificités de l'approche historique d'un avocat pointilleux comme l'est Thibaudeau. Malgré des points communs, il faut relever l'opposition fondamentale qu'il y a entre la pratique des dénonciations en l'an II et celles en l'an III, qui sont le produit des députés. D'une part, en l'an III, la dénonciation repose sur des faits précis et étayés, et ne pratique pas mécaniquement l'amalgame habituel entre criminalité et conspiration contre-révolutionnaire monarchique. D'autre part, en l'an III, les dénoncés ont non seulement le droit de répondre aux accusations et les moyens de réfuter une accusation détaillée. La Convention finance par exemple l'impression des mémoires de défense de Barère, Collot et Billaud. Fouquier publie plusieurs justifications également⁵⁰. Il en va de même d'Ingrand et Piorry qui répondent à Thibaudeau. Piorry décrit l'objet de sa justification : « réfuter l'histoire du terrorisme, comme ayant le plus agité mon esprit et le plus alarmé ma délicatesse. » Il plaide l'oubli et le silence sur le passé : « Pour justifier aujourd'hui certaines expressions irréflechies de ma part, dictées par les circonstances, et déposées dans le sein de l'amitié, aurais-je osé repasser tout ce qui s'est fait et dit confidentiellement dans l'espace de quatre années ? Non : tout doit rentrer dans le domaine de la pensée⁵¹. »
- 25 Le passé est un débat contradictoire et la publication des mémoires de défense des « terroristes » est un luxe que n'avaient pas les dénoncés de la Terreur. L'histoire est ouverte, voire atomisée, en thermidor alors qu'elle est retenue et dirigée par le pouvoir au temps de la Terreur, les gouvernants de l'an II ayant pressenti à juste titre qu'elle serait une pomme de discorde livrant la Révolution à l'anarchie des émotions. C'est ce qui fait la modernité de l'ouverture thermidorienne qui crée les conditions de l'altérité en politique⁵².
- 26 Bien que l'objet de notre propos soit de saisir l'expérience de l'après-terreur et les caractéristiques du discours thermidorien sur l'histoire, il faut dire un mot de l'interprétation de l'an II par Thibaudeau. La méthode de l'histoire factuelle appauvrit la réflexion du conventionnel qui apparaît lacunaire en ce qu'aucune considération sur la guerre civile et extérieure, le contexte de l'an II, bref les circonstances, n'explique la radicalité de cette période.⁵³ Thibaudeau se concentre sur la présentation factuelle des violences arbitraires employées par les agents de la Terreur dans la Vienne. En ce sens, il s'agit moins d'une histoire de la Terreur que des moyens « terroristes », dans ce qui est une vision uniquement négative du passé.
- 27 Dans les grandes lignes, le représentant de la Vienne reprend les faits reprochés aux anciens membres des comités de gouvernement, tels que développés par le girondin Saladin à la Convention, lors de la séance du 12 ventôse an III (2 mars 1795). Il s'agit d'avoir jeté en prison arbitrairement sans preuve des innocents, au moment des poursuites contre les fédéralistes pour des motifs de haine personnelle⁵⁴ ; d'avoir surtout organisé une terreur judiciaire locale en ayant fait condamner des individus sans pièce, sur le fondement d'accusations « imaginaires », notamment au temps de la prétendue conspiration des prisons. Thibaudeau reproche à Piorry d'avoir « révisé, analysé et apostillé les pièces », d'avoir « siégé à côté des jurés », d'avoir « parlé aux jurés et aux juges avides du sang de tes victimes » au Tribunal révolutionnaire⁵⁵. Il accuse aussi le

président du tribunal criminel de Poitiers, Planier, présenté comme un prêtre qui « dictait tous les jugements ; il condamnait ou il absolvait, suivant ses caprices ou ses intérêts, et sans respect pour les lois » ; « souvent il jugeait sans jurés » ; ces derniers étant triés⁵⁶. Ces chefs d'accusation reprennent étrangement ceux reprochés à Fouquier-Tinville à son procès.⁵⁷

- 28 La Terreur est pensée comme un système liant le national au local, par l'effet des représentants en mission. Le lecteur doit deviner les ressorts du gouvernement révolutionnaire de l'an II, ce qui fait dire à Piorry et Ingrand qu'en réalité Thibaudeau n'est pas l'ennemi d'une terreur qui n'aurait pas existée, mais l'adversaire de la forme révolutionnaire du gouvernement. Selon eux, le seul fait d'avoir pris des mesures exceptionnelles serait un crime alors que les circonstances les justifiaient⁵⁸.

- 29 Cette *Histoire du terrorisme* montre ses limites. Elle est parcellaire parce que Thibaudeau ne cherche à aucun moment à analyser ni prouver l'intention criminelle des « terroristes » qui est présumée à l'examen des faits. Le caractère objectivement « barbare » de ces derniers dédouanerait l'historien de pareille étude psychologique de la Terreur, ce qui tranche avec les pratiques judiciaires thermidoriennes de redonner sa place à la subjectivité du criminel, en rendant obligatoire la preuve de l'intention coupable des justiciables. Cette lacune dans l'œuvre de Thibaudeau serait compensée par la puissance du ressort émotionnel des faits authentiques cités. Malgré les apparences d'une histoire prosaïque, l'auteur montre qu'il cherche en réalité à dépasser la seule étude historique pour donner une composante morale à son récit. La liste des moyens « terroristes » peut sembler fade à première vue alors qu'elle recèle une explication des ressorts de la haine de la Terreur en thermidor. Thibaudeau juge que ce qui confère son caractère si spécial à la Terreur et aux passions haineuses qu'elle a amoncelées contre elle, c'est qu'elle a justement outrepassé les bornes du gouvernement exceptionnel et dictatorial pour verser dans le despotisme ennemi de l'humanité. Les mesures « terroristes », par leurs excès, seraient la cause première du rejet massif de l'an II. L'idée est que si les individus ont subi les exactions des « terroristes », ils ont ressenti les effets de la Terreur, ce qui suffirait à prouver qu'elle a existée. Thibaudeau croit dans l'historicité et donc la vérité objective des témoignages pour penser l'an II. Il légitime en ces termes l'âge des témoins de l'an III :

Arrachez donc du cœur de l'homme le sentiment du juste et de l'injuste, tout ce que la nature y a gravé d'affections honnêtes et pures, tout ce que les conventions humaines y ont ajouté de respectable ; alors vous pourrez espérer de faire germer vos affreuses maximes.

Vous vous indignez de ce que les victimes, échappées à vos sanglantes proscriptions ne gardent pas encore le plus profond silence... Défendez donc aussi au voyageur qui a bravé tous les éléments, tous les dangers et tous les fléaux, de raconter ses peines, ses inquiétudes et ses malheurs. Défendez à l'agneau qu'on mène à la boucherie de faire entendre ses gémissements. Défendez à cette jeune fille qu'on offense de faire entendre les accents plaintifs de la pudeur outragée ; défendez aux pères, aux fils, aux époux, ces sentiments délicieux qui font la force des Républiques, qui créent la patrie et qui ne seraient plus que stériles vertus, s'ils ne donnaient pas l'énergie nécessaire pour repousser la persécution commune ; défendez à l'homme d'être et de sentir : alors il supportera, sans murmurer, le joug et l'oppression, comme ces méprisables insectes que le voyageur foule aux pieds dans sa course⁵⁹.

- 30 Thibaudeau en appelle à la nature humaine, au sentiment humain universel, qui dépasse toute contingence qui justifierait les excès sur le fondement de la thèse des circonstances.

On peut y voir une volonté soit de subjectiviser la lecture de la Terreur, avec une vision personnelle de la justice révolutionnaire, soit d'objectiviser au contraire l'analyse en invoquant l'universelle raison humaine. En cela, Thibaudeau emprunte à Thucydide son usage en histoire de ce que les grecs nommaient l'*anthrôpeion*, le « sentiment humain », « c'est-à-dire une sorte de substrat, le plus universel possible, et le plus constant possible ⁶⁰. » Histoire factuelle et considérations morales, philosophiques, ont partie liée. C'est une des clés de voûte de la lecture de Thibaudeau, figure thermidorienne par excellence. On retrouve la même analyse de la Terreur dans la Vienne dans le rapport de Chauvin, conventionnel envoyé en mission dans ce département après le 9 thermidor. Ce dernier confirme l'histoire de Thibaudeau en tout point et moralise la dénonciation de la Terreur ⁶¹.

- 31 Il est une autre source d'inspiration et d'influence de l'écriture de l'histoire après thermidor, c'est le poids certain du projet politique qui se dessine au fil de l'an III et qui conduit à voir dans l'histoire de Thibaudeau le témoignage d'un art de faire de la politique par l'histoire, avec ce tiers qui s'immisce dans le débat historiographique à cette époque : l'opinion publique.

Les Voies de la subjectivité politique : entre témoignage et histoire

- 32 S'il est complexe d'étudier la Terreur sans tenir compte des circonstances, il est difficile, sinon impossible, de comprendre la période thermidorienne sans évoquer le poids des événements qui jalonnent cette époque de crise politique, culturelle, économique et sociale. Thermidor doit être approché à l'aune d'une révolution, c'est-à-dire une période de transition politique. Les histoires de la Terreur s'inscrivent dans une contemporanéité violente et incertaine. En cela, l'*Histoire du terrorisme* de Thibaudeau est une histoire révolutionnaire, politique et nécessairement subjective. Quelle est la teneur de cette subjectivité de l'historien politique ?
- 33 Lors de la séance du 11 vendémiaire an III, Thibaudeau s'indigne que, deux mois après l'exécution de Robespierre, des sociétés populaires continuent de professer la haine du « modérantisme » et critiquent ouvertement la politique d'humanité de la Convention. Il demande l'adoption d'une adresse au peuple afin de l'assurer que les « terroristes » seront réprimés, ce qu'il obtiendra une semaine plus tard. Le *Moniteur* relatant cette séance du 11 écorche le nom de l'orateur puisqu'il est écrit « Thibaudot⁶² ». Désormais, on se souviendra de son nom car l'homme politique prend une nouvelle dimension. En thermidorien zélé, Thibaudeau veut engager la Convention dans la voie de la révolution commencée par le 9 thermidor. Son opuscule *Histoire du terrorisme* vise cet objectif proprement politique, comme il le rappelle : « Mon but en le publiant fut de compléter, dans mon département, la révolution du 9 thermidor, d'élever un monument à la mémoire de mes amis et de flétrir leurs bourreaux⁶³. »
- 34 Quand il prend la plume au début de l'an III, l' élu de la Vienne est convaincu que les jacobins représentent toujours une menace pour la Convention thermidorienne. Les révoltes du printemps 1795 lui donneront partiellement raison. En outre, malgré le procès Carrier, la réalité est qu'au début de l'an III, la répression anti-terroriste est lente et même modérée. Les conventionnels débattent de longues séances du sort des anciens membres des comités et le procès de Fouquier-Tinville n'en est qu'à ses balbutiements.

Les envoyés en mission sont dénoncés mais pas livrés à la justice. Les hommes de l'an III ont peur d'un retour des jacobins au pouvoir, et de leurs idées, car il s'accompagnerait, pensent-ils, d'un retour de la Terreur. Il y a donc un lien chez Thibaudeau entre sa peur d'un retour de la Terreur et la persécution des acteurs de la Terreur, comme il le suggère dans sa conclusion :

Je ne sais quel avenir se prépare. La terreur dans la main de quelques hommes peut comprimer 25 millions de citoyens : nous en avons fait la triste expérience ; mais la terreur a disparu pour longtemps. Les monstres, les comètes, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les déluges ne viennent pas tous les jours ravager le globe ; et les insensés qui osent encore faire des vœux impies pour le régime affreux, que la nécessité et la force des choses ont anéanti, ne voient pas qu'ils seront les victimes de leurs coupables initiatives⁶⁴.

- 35 La dénonciation a ainsi une valeur pédagogique et exige de tirer les leçons du passé. Thibaudeau inscrit sa démarche dans le sillage de la dénonciation des « buveurs de sang » dans le rapport de Saladin qui contient cet argumentaire :

Il faut consolider ce retour (entendre de la liberté), il faut prévenir à jamais celui de ces jours désastreux dont le souvenir est si affligeant encore, il faut déraciner la tyrannie, la frapper dans tous ceux qui y ont eu part ; effrayer par un grand exemple tous ceux qui pourraient ou en concevoir le désir, ou en nourrir la pensée⁶⁵.

- 36 C'est pourquoi Thibaudeau n'interrompt pas son récit au 9 thermidor mais le continue pour bien souligner la dangerosité des jacobins dans la Vienne et la nécessité de les éliminer. Ceux qui ne sont pas favorables à la révolution du 9 thermidor sont, selon lui, des partisans de la Terreur et des ennemis du gouvernement régénéré. L'écriture de la Terreur est alors un outil politique à vocation de légitimation de la rupture thermidorienne qui est en train de s'écrire. Dénoncer les crimes des « terroristes » revient à justifier *a posteriori* la révolution du 9 thermidor.

- 37 Cette méthode tendant à criminaliser les comportements des représentants en mission ne doit pas cacher le projet de Thibaudeau de se désresponsabiliser, auprès de ses mandants, des maux soufferts dans la Vienne.

- 38 Il soutient d'abord qu'en sa qualité de représentant, il doit des comptes à ses électeurs qui l'ont envoyé à la Convention. Mieux que quiconque il saurait les ressorts cachés de la Terreur dans son département et les crimes des députés en mission. Ces derniers sont trop impliqués pour faire le récit de la Terreur car ils y ont contribué alors que lui aurait l'objectivité requise et l'exacte connaissance des faits pour faire le tableau de l'an II⁶⁶. Or, Thibaudeau explique qu'il fut témoin mais aussi victime de la Terreur, ce qui subjectivise son approche. Son *Histoire du terrorisme* s'assimile à une vaste narration des actes d'Ingrand et Piorry⁶⁷ contre les membres de sa famille, dans lesquels l'élu voit autant de tentatives pour l'atteindre. Son récit peut alors être lu moins comme une analyse de la Terreur qu'une histoire de « sa » Terreur, ce qu'il ressentit, tout au long de l'an II. Le travail de Thibaudeau consiste à démontrer comment, à la manière de la grande majorité des conventionnels, il fut réduit à néant et privé de la liberté de s'opposer au système mis en place à cette époque.

Le peuple, écrit-il, verra dans cet écrit par quels moyens infâmes on comprimait l'énergie, et on paralysait toutes les facultés de ses représentants. Comment il fallait rester victime et témoin muet des scélératesses, ou courir à une mort ignominieuse, sans espoir de servir son pays, par le sacrifice de sa vie⁶⁸.

- 39 Au moment des dénonciations contre les dirigeants jacobins, l'auteur se sent obligé de justifier son rôle et son silence en l'an II auprès de ses proches emprisonnés, des victimes de l'an II et des habitants de la Vienne en général. Ce discours de victimisation est très révélateur de la Convention thermidorienne en général. On peut d'abord observer que Thibaudeau s'emploie à inscrire son expérience douloureuse de la Terreur dans le fil du déferlement d'émotion dans l'opinion publique des victimes du régime de l'an II. Le conventionnel dit ainsi avoir vécu la terreur comme la plupart de ses concitoyens, se mettant sur le même pied d'égalité qu'eux, en termes de malheurs. « On voulait me traîner, comme vous, à l'échafaud⁶⁹ », se justifie-t-il. Loin de vouloir guider l'opinion publique, il préfère épouser son mouvement et sa lecture émotionnelle de l'an II. Thibaudeau confie avoir désiré la mort sous la Terreur et s'être converti au stoïcisme tant le désespoir l'accablait en voyant passer les charrettes pour la guillotine.

Je faisais des vœux pour que la mort vint frapper mes parents dans leur prison et les soustrait à l'échafaud ; car je ne le craignais pas pour moi ; j'y avais monté souvent en idée ; j'en aurais bravé la honte ; je ne le regardais plus que comme le terme d'une vie que l'injustice et la perversité des hommes me rendaient insupportables⁷⁰.

- 40 L'autojustification de l'auteur passe donc par une identification avec les victimes de la Terreur. Ce procédé est typiquement celui de la Convention thermidorienne qui, pour s'innocenter des crimes de la Terreur, se pose en victime de l'oppression de Robespierre et jette la responsabilité sur une poignée de représentants. C'est ce qui ressort très nettement du rapport de Saladin qui accuse Barère, Collot et Billaud d'avoir exercé une tyrannie sur le peuple et une oppression sur la Convention. Comme Thibaudeau avec son lecteur, Saladin en appelle au sentiment de justice de ses collègues, la Terreur étant une expérience qui se vit et se ressent autant qu'un objet historique. « Je n'aurais besoin, dit-il, que d'interpeller chacun de vous, que d'interroger vos consciences » ; « il serait donc presque inutile de rechercher des faits pour prouver cette oppression, dont la conviction est dans toutes les âmes, et dans les souvenirs amers qu'elle y a laissés⁷¹. » Thibaudeau personnifierait ainsi la Convention elle-même. C'est ce qu'il essaie de démontrer en narrant l'interception de sa correspondance par Piorry, avec l'aval des comités.

Y eut-il jamais une trame plus perfidement ourdie ! N'y avait-il pas un projet bien évident dans les comités de gouvernement d'avilir la Représentation nationale, et de la mutiler au moral, comme au physique, pour l'anéantir ou pour la dominer⁷² ?

- 41 Le rapport de Saladin, ainsi que le livre de Thibaudeau ont une portée majeure parce que leur objet est de laver la Convention, ou le conventionnel, des excès de la Terreur. Le propos est donc empreint de subjectivité politique puisque la Convention est juge et parti dans cette affaire. Il faut pousser l'analyse jusqu'à s'interroger sur la conséquence de cette lecture du passé proche sur l'histoire de la Révolution en général. En rappelant les événements de la Terreur et en en donnant leur interprétation, les thermidoriens font-ils le procès à la Révolution ? Affirmer cela serait sous-estimer le poids des circonstances et des émotions en thermidor. En mettant un terme aux pratiques répressives de l'an II, la Convention a créé les conditions du grand déballage sur les exactions des députés en mission et, pour se sortir du piège qu'elle avait créé, son intérêt était de distinguer ce qu'on appelle la « Terreur » de la Révolution. L'impératif pour les conventionnels était certes de se sauver en accusant une poignée de « terroristes », mais c'était aussi de sauver la Révolution en dénonçant la Terreur. Le livre de Thibaudeau aborde de front cette question :

On dira que je suis l'un de ceux qui veulent faire rétrograder la révolution ; je répondrai par un mot plein de sens (...) Pourquoi l'avez-vous menée dans un cul de sac.

On s'écrit que j'avilis la Représentation Nationale, en disant franchement la vérité contre quelques-uns de ses membres ; mais on n'avilit pas une Nation, en poursuivant les voleurs et les assassins. (...)

J'ai tout pesé, tout calculé ; et j'ai vu qu'après cinq années de révolution, il était temps de revenir aux principes, à la vérité surtout qui met les hommes et les choses en évidence et à leur place, et sans laquelle tous les gouvernements, quelque- soit leur forme, n'ont qu'une existence précaire et une courte durée⁷³.

- 42 Cet extrait atteste l'idée que les intérêts immédiats et particuliers de la Convention ne font pas perdre de vue l'enjeu politique plus vaste qu'il y a pour les conventionnels à finir la Révolution française. Pour cela, Thibaudeau propose de revenir aux principes de 1789 et de réaliser une sorte de retour aux origines qui légitimerait la Révolution comme produit de l'histoire et d'une conception du progrès.⁷⁴ La thèse centrale est de soutenir que la Terreur serait une parenthèse de la Révolution, et même une « déviation malheureuse⁷⁵ » de celle-ci. Le passé *versus* l'avenir, aurait une vertu thérapeutique, celle d'invoquer les lumières à l'avantage de thermidor : par opposition aux « immoralités » et « barbaries » des jacobins, Thibaudeau rappelle que « c'est dans le dix-huitième siècle, dans le cours d'une Révolution préparée pour la liberté, par des productions glorieuses d'une foule de grands hommes, que d'aussi honteux prodiges se sont multipliés, sur l'immense étendue de la plus belle République du monde⁷⁶ ! » B. Baczkowski peut livrer cette réflexion : « Les Lumières étaient à l'origine de la Révolution, c'est aux Lumières qu'il revient de la terminer⁷⁷. » Si la mémoire de la Terreur est négative et noire en thermidor, l'appel aux valeurs de 1789, à l'inverse, propose une vision réenchantede de la Révolution et positive car c'est le moment où elle s'est révélée une et pure, dégagée des factions et des excès. 1789 serait le bon sens de la Révolution selon les deux significations de ce terme. Responsabiliser la Terreur vise donc à déresponsabiliser le projet de 1789 et non à faire un procès à la Révolution. Non sans anachronisme, la peinture de l'arbitraire de l'an II est censée *a contrario* rattacher la république thermidorienne à l'esprit libéral, « cette croyance avec ce mouvement *en avant*, cette idée d'une *marche* irréversible », la « figure matricielle qu'est la Révolution de 1789⁷⁸ », étant espéré que l'âge d'or de la Révolution ait les vertus du Styx.

- 43 En réaction contre les procédés de la Terreur, le modéré qu'est Thibaudeau envisage de consacrer la politique à la perfectibilité des moyens révolutionnaires. C'est le sens qu'il faut donner à ce passage :

Les moyens avec lesquels on a renversé la monarchie ne sont pas ceux avec lesquels on institue un gouvernement. Qu'ils soient réduits à la nullité ceux qui ne trouvaient d'autres moyens pour remédier à la corruption d'un peuple vieilli dans l'esclavage, que de le couper par morceaux pour le rajeunir, le régénérer et le rendre à la liberté⁷⁹ !

- 44 Thibaudeau instrumentalise l'histoire de la Terreur pour légitimer la réforme politique qui assurera la pérennité de la Révolution en y mettant un terme. Selon lui, il est indispensable que la Convention s'occupe « à cicatriser sans relâche les plaies profondes de la patrie et à créer la garantie de la liberté publique », ce qui signifie que terminer la Révolution, c'est établir l'ordre constitutionnel⁸⁰. Ce sera d'ailleurs exactement son propos dans les débats de 1796 portant sur l'accusation de Drouet.

Une révolution n'a pour objet que le changement de constitution. La révolution est finie pour tous les Français qui veulent la constitution de 1795 ; tous ceux qui

veulent encore révolutionner sont ses ennemis. Les moyens par lesquels on fait une révolution ne conviennent plus à un gouvernement constitué ; il n'y a plus rien à détruire, il faut tout réédifier sur les bases de la liberté publique. On a assez longtemps subordonné toutes les idées d'économie politique à des abstractions plus ou moins philosophiques, il faut s'appliquer sans retard à rétablir parmi les citoyens ces liens sociaux qui garantissent la sûreté des individus, la force et la prospérité du corps politique⁸¹.

- 45 On comprend dès lors mieux la dynamique du plaidoyer de Thibaudeau en faveur de l'opinion publique. C'est à la fois une conviction politique et un désir d'aligner ses émotions sur celles du peuple. Le pamphlet de l'avocat de la Vienne tend à prouver comment l'oppression de la représentation fut une réalité vécue et subie par les conventionnels. Ces derniers, à l'image de Thibaudeau, identifient leur expérience de la Terreur à celle vécue par les victimes survivantes de l'an II qui témoignent leur haine des « terroristes » et structurent l'opinion. Toutes les conditions sont réunies en thermidor pour que l'opinion publique étende son influence. Selon Mona Ozouf, à partir du moment où elle est indépendante et a les moyens de s'exprimer, l'opinion a plusieurs caractéristiques : elle est d'abord le produit du sentiment et non d'un cheminement rationnel ; elle est ensuite une « contre-force » puisqu'« on la fait donner dès qu'il s'agit de penser contre », faisant de l'opinion un tribunal compétent pour juger tout dans le domaine de la morale ; enfin, elle est forgée par la somme des émotions et expériences personnelles puisque, comme l'écrit l'historienne : « l'Opinion individuelle reste l'interprète de l'opinion publique, et le processus temporel est pensé à partir de la subjectivité. Il s'agit d'un historicisme tempéré, où le dynamisme historique ne s'accomplit pas hors de la prise humaine⁸². »
- 46 Chacun de ces éléments est présent en thermidor, ce qui fait le poids de cette opinion. Ce que révèle *l'Histoire du terrorisme* de Thibaudeau⁸³, c'est justement que l'expérience de la Terreur a produit à la fois cette surcharge émotionnelle manifestée par les témoignages, mais aussi cet esprit de « contre-force » de l'opinion qui formule contre les « terroristes » un discours de réaction et de dénonciation des excès de l'an II. « L'opinion individuelle » de Thibaudeau s'aligne sur les opinions individuelles des victimes de la politique de l'an II. En mettant des mots sur sa terreur, celle qu'il a vécue, Thibaudeau prend place dans ce tribunal de l'opinion qu'il revendique et légitime. Il est une voix inscrite dans le concert d'émotions de l'an III. Cette subjectivité des jugements sur la Terreur ne doit pas réduire, et encore moins réfuter, leur valeur historique, sinon il faudrait, en faisant preuve d'esprit de suite, nier tout régime d'historicité aux témoignages et à l'écriture immédiate⁸⁴. Paul Ricœur propose de donner toute sa place au sentiment dans la compréhension de l'histoire parce que celle-ci est intrinsèquement liée et dépendante de l'action humaine. La vérité historique étant par essence subjective, il appartient à l'historien de se saisir de cet engagement politique et philosophique des acteurs révolutionnaires afin de penser le conflit d'idées et de partis d'une époque donnée, inséparable des trajectoires individuelles. Dans cette optique d'une histoire où le sujet prime l'objet, la recherche historique a une ambition : « c'est l'homme, l'homme et les valeurs qu'il découvre ou s'élabore dans ses civilisations⁸⁵. » Le témoignage de Thibaudeau illustre la pertinence de l'angle privilégié par Ricœur car il cherche à mettre sur le même plan sa terreur avec celle pratiquée à l'échelon national au cours de l'an II. Dans un article, Mona Ozouf se positionnait en faveur du caractère historiographique des histoires immédiates de la Révolution car ces premières interprétations seraient toujours les grandes tendances historiographiques actuelles sur la pensée de la Terreur. « Au

commencement était le commentaire⁸⁶ », en conclut-elle. L'approche ici est de proposer qu'au commencement était le témoignage.⁸⁷ Entre mémoire et histoire, il éclaire la réflexion sur le thème de vivre la Révolution⁸⁸, précisément vivre la terreur.

47 Le pamphlet de Thibaudeau symbolise l'énergie que déploie la Convention thermidorienne afin de définir son identité politique en prenant la Terreur comme repoussoir. L'élus'emploie à récupérer la passion anti-terroriste au profit de la Convention. Celle-ci est la pierre angulaire du mouvement de réaction de l'an III auquel elle a donné l'impulsion. Le conventionnel a eu l'intuition qu'il devait rendre des comptes au peuple, et occuper l'espace créé en thermidor par « la revanche du social sur l'idéologie⁸⁹. » Thibaudeau a un pressentiment et une conviction : tôt ou tard, la Révolution devra renouer avec la procédure démocratique. Il essaie donc de représenter le sentiment anti-terroriste en prévision des élections qui sont l'horizon naturel de la République. Son livre, bien que confus, a valeur de programme politique et démontre qu'au lendemain de la chute de Robespierre, la pré-légitimité⁹⁰ du régime naissant, qui aboutira à la constitution du Directoire, repose sur la négation du discours et des pratiques de l'an II.

48 Mais il y a un point aveugle dans l'approche de Thibaudeau : c'est que l'opinion assimile la Convention à la Terreur et n'adhère pas entièrement à la thèse de l'oppression de la représentation, même si celle-ci a donné des gages de son anti-jacobinisme, notamment lors de la répression des journées de germinal et de prairial an III. Un pamphlet de Lezay-Marnésia, publié au milieu de l'an III, symbolise cette évolution. *Les Ruines ou voyage en France*⁹¹ connaît quatre éditions en un an et est rapidement traduit en allemand et en anglais. Il s'agit d'un récit historique sous forme de fiction puisque le lecteur suit l'histoire de la Terreur à travers le voyage d'un turc débarqué à Marseille, en pleine guerre civile de 1793, qui traverse le pays jusqu'à Paris. Cet essai, sorte de *Lettres persanes* inversées, est un tableau du despotisme sous lequel auraient vécu les Français en l'an II. L'intérêt majeur du récit est que Lezay ne verse pas dans le discours simplificateur et s'interroge sur les causes de la Terreur, ce que ne fait pas Thibaudeau. Il juge que, loin d'être des monstres assoiffés de sang, les hommes qui ont commis les crimes de l'an II les ont réalisés sur la base de « la plus haute pensée humaine » : « la REGENERATION DE L'ESPECE, LA PURIFICATION DE LA RACE VIVANTE⁹² ! » Lezay n'est pas un contre-révolutionnaire et adhère à la révolution de 1789 ; mais il met en cause la radicalité politique et aussi l'historicisme révolutionnaire qui consisterait à s'arracher au passé et à la tradition.

Dans leur vaste conjuration contre l'espèce humaine, analyse le narrateur, ils avaient embrassé le passé, le présent, l'avenir : les morts furent tirés des tombeaux et remplacés par les vivants, l'avenir infecté dans ses germes, la chaîne des temps désunie [...] ; tous les rapports anciens étaient anéantis, les traditions effacées, les plus chères affections prosrites, les plus secrètes communications étouffées... ils avaient réduit l'homme à rien... Son Dieu, son avenir, sa conscience, ils lui avaient tout pris... [...] Avait-on à dessein rompu tous ces liens de l'homme, afin de l'isoler plus complètement du passé ?... Ne l'avait-on détaché de tout, qu'afin de l'attacher plus uniquement à la Patrie ?...⁹³

49 Le responsable de la Terreur, pour Lezay, est la Convention nationale qui a porté au pinacle la philosophie jacobine. L'histoire de la Terreur lui sert à étayer son argumentaire anti-conventionnel. Son pamphlet vise la Convention qui, ayant failli, ne représenterait plus le peuple que sur le papier. « La Représentation nationale, écrit Lezay, est le signe du peuple, comme le papier national est le signe de l'or. Mais du signe à la chose il y a une

grande différence, témoins, l'assignat et la Convention⁹⁴. » Le futur maire de Strasbourg pousse plus loin son raisonnement que Thibaudeau qui, en tant que conventionnel, montre les limites de l'objectivité de son regard sur la Terreur. Quand l'élu fait le procès de la Terreur au nom de la Révolution ; la plume de Lezay conduit à faire le procès de la révolution au nom de la Terreur.

- 50 Le constat est, qu'à la fin de l'an III, la réaction anti-terroriste se mue en réaction anti-conventionnelle, sous l'effet du décret des deux-tiers. Ainsi, suivre le cours des événements de l'an III et la teneur du discours anti-terroriste thermidorien permet d'éclairer la crise de vendémiaire an IV qui conduit au soulèvement des sections parisiennes, moins par conspiration royaliste comme on le dit souvent, que par rejet des conventionnels, ces « perpétuels », et peur du retour de la Terreur, les mêmes causes et hommes pouvant produire les mêmes effets. Roger Dupuy soutient avec cohérence que « la réaction thermidorienne ne saurait se confondre avec le royalisme, mais incontestablement elle a directement réactivé les espoirs des royalistes⁹⁵. » La mise à nu du passé eut pour conséquence d'opposer les mémoires plutôt que de promouvoir une conscience révolutionnaire unifiée, ce qui fait écrire à Patrice Gueniffey que « c'était la résurrection du discours de 89, mais sans l'esprit qui l'animait⁹⁶. » Conscient de l'impossibilité d'une histoire apaisée de la Révolution, le girondin Mercier propose de commencer le calendrier républicain, non pas en 1789 « l'année sans pareille », mais au jour de l'adoption de la Constitution directoriale⁹⁷.
- 51 *L'Histoire du terrorisme* illustre cette tentative des conventionnels de lever le voile sur les événements de l'an II sous la forme du témoignage et d'accompagner – si possible de contrôler – la réaction anti-terroriste de l'opinion. L'histoire de ce qu'on a nommé dans les départements « la terreur blanche » et de la crise du 13 vendémiaire enseigne que la Convention mit le doigt dans un engrenage qui l'acculait toujours plus parce que, pour la première fois, la Révolution était débordée sur sa droite. Bien plus tard, dans un essai historique composé avec le recul nécessaire pour juger à distance l'histoire de la Convention, Thibaudeau écrira qu'« on était emporté par le flot de l'opinion » et avouera par ailleurs que le procès de la Terreur, s'il n'était pas un procès fait à la Révolution, fut cependant « un procès fait à la Convention⁹⁸. » Les révélations sur la Terreur effectuées ou impulsées par les thermidoriens ont contraint ces derniers à dénoncer le passé proche avec le sentiment que c'était une nécessité pour sauver la Révolution et ont à ce titre eu recours à un discours binaire et simplificateur de la Terreur pour ne pas la regarder en face, ce qui nous a conduit à concevoir qu'ils ont lutté par un moyen dérobé contre leur passé, un peu à la manière de Persée triomphant de la Méduse.
- 52 Cependant, ne peut-on pas se demander si le piège de la Méduse ne serait pas davantage celui du *radeau de la Méduse*, rendu célèbre par Géricault ? Cela sous-tend, pour notre sujet, que les révolutionnaires en thermidor se sont dévorés entre eux parce qu'ils s'étaient perdus et retrouvés isolés au large, sans doute aussi parce que, au milieu de la violence des tempêtes révolutionnaires, il leur fallait survivre. Le radeau de la Méduse peut être vu comme l'équivalent thermidorien de l'image de Saturne dévorant ses enfants, célèbre sous la Terreur.
- 53 Mais il y a un rescapé sur ce radeau qui est parvenu à demeurer en vie et même prospérer parce qu'on ne pouvait pas l'atteindre : c'est l'armée. En effet, quand on observe l'écriture de l'histoire de la Révolution, on constate que les déchirements politiques n'ont pas entaché la mémoire de l'armée qui demeure seule positive, aussi bien avant qu'après le 9 thermidor. L'armée traverse les régimes successifs et incarne tout ce qui manque au

pouvoir politique : la constance, une forme d'esprit de sacrifice, le patriotisme, et la gloire surtout que procurent les victoires. Dans son pamphlet, Thibaudeau encense la vertu du soldat qu'il oppose à la corruption et la violence arbitraire des députés en mission. Carnot, n'est-il pas intouchable et sauvé d'une arrestation parce qu'il est « l'organisateur de la victoire » ? De même, il n'est pas anodin que le 4 mars 1795, au fort de la polémique sur l'opportunité de criminaliser et juger la conduite des anciens membres des comités, Carnot prononce un discours dans lequel il informe la Convention que le Comité de salut public a créé un cabinet topographique et historique où l'on collecte les papiers sur la guerre, car « ce sont ces matériaux qui, rassemblés et comparés, serviront à former un jour un corps suivi de l'histoire militaire de la révolution⁹⁹. »

Quelle entreprise, dit-il, pourrait vous inspirer un plus vif intérêt que le récit de ces événements mémorables qui ont fixé le sort de la République triomphante ! Avec quelle avidité les enfants de nos braves défenseurs ne parcourront-ils pas ces annales de la gloire de leurs pères ? Quel feu sublime ne développera pas dans ces cœurs ; le souvenir des traits héroïques auxquels leurs noms seront attachés ! Quelles leçons de courage et de dévouement ne puiseront-ils pas dans de si nombreux et de si touchants exemples¹⁰⁰ !

54 L'armée a fini par incarner la légitimité de la Révolution. La mémoire négative de la Terreur n'a pas déteint sur elle. Demeurée populaire, elle sera amenée à jouer un rôle politique sous le Directoire et portera un des siens sur la marche du pouvoir suprême.

55 Thibaudeau est un bon exemple des passions politiques de son temps et du désamour pour la chose publique, auquel son expérience politique l'a conduit. Avec le temps et le recul nécessaire afin de prendre ses distances vis-à-vis des événements et de la contingence révolutionnaires, l'ancien conventionnel tempérera son jugement sur la Terreur. Dans l'introduction de son essai historique sur le Consulat et l'Empire, tout en rappelant son attachement infaillible à l'avènement de 1789, il rompt avec sa lecture systémique de la Terreur et propose une justification de la « dictature révolutionnaire » qui fait plus rôle causal des circonstances terribles de la France en conflit avec l'Europe et plongée dans une guerre civile insoluble depuis l'été 1793 et le conflit entre Girondins et Montagnards.

Le pouvoir révolutionnaire, écrit-il, n'avait d'autres bornes, d'autres règles, d'autres principes que ses besoins, ses alarmes, sa colère. Dans son désordre, il se précipitait avec audace vers son but, broyant impitoyablement toutes les résistances, tous les intérêts. [...] Au milieu des embarras qui assiégeaient le Gouvernement révolutionnaire, et des perturbations que causaient ses violences, il était difficile de songer à fonder des institutions durables. Les besoins de la guerre occupaient la plupart des capacités intellectuelles. Les hommes d'Etat ne pouvaient produire leurs pensées d'organisation¹⁰¹.

56 Son indulgence finale envers le gouvernement de l'an II tranche avec son histoire de la Terreur écrite à chaud, même si, dans les deux analyses, il légitime aussi la réaction thermidorienne contre les violences de l'an II.

57 Richard Cobb a peint toute l'ambiguïté de ces thermidoriens qui, après avoir soutenu Robespierre et la dictature jacobine, se retournèrent contre leurs alliés de la veille. L'historien américain intègre, dans son propos, la subjectivité de cette logorrhée antiterroriste des hommes de l'an III et l'aspiration commune à une refondation du pacte social, même s'il paraît évident que sa formulation, postulant l'unanimité, est tributaire des innombrables ressentiments individuels et appels à la vengeance caractéristiques de la France post-terroriste¹⁰².

- 58 Au soir de sa longue vie – puisqu'il fut le dernier conventionnel à quitter ce monde en 1854 –, se retournant sur sa propre existence, Thibaudeau confiait son sentiment au moment de la fin de sa carrière politique :

Après les premières années de ma jeunesse, ce fut le plus heureux temps de ma vie. J'étais rentré dans cette situation obscure et paisible qui était mon véritable élément. Je n'avais plus l'esprit fatigué par les vapeurs d'une vaine gloire, ni l'âme opprimée par nos dissensions politiques ; je n'éprouvais plus les angoisses de la responsabilité qu'elles m'avaient auparavant imposées, et, tranquille spectateur des mouvements du vaisseau, je laissais à ses pilotes et aux événements le soin de le conduire au port¹⁰³.

- 59 Thibaudeau abandonnait la politique, pour un temps seulement¹⁰⁴, afin de prendre la robe de l'avocat et la plume de l'historien. Sa confidence sonne comme un écho à la formule antique de Lucrèce :

*Suave, mari magno, turbantibus aequora ventis,
e terra magnum alterius spectare laborem*¹⁰⁵.

- 60 Contempler du rivage les turpitudes de la vie politique et les naufragés de la Méduse, n'est-ce pas la vocation, et sans doute le privilège, de l'historien distant des guerres civiles ?

NOTES

1. Paul RICOEUR, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, 2000, « L'oubli commandé : l'amnistie », p. 585-589

2. COISSIN, *Tableau des prisons de Paris, sous le règne de Robespierre, pour faire suite à l'almanach des prisons, contenant différentes anecdotes sur plusieurs prisonniers, avec les couplets, pièces de vers, lettres et testaments qu'il ont faits*, Paris, 1794, avertissement

3. « Contre l'abstraction politique, à quoi « la terreur » est réduite, analyse Jean-Clément Martin, ces textes et les images possèdent une grande efficacité. Edités à chaud, fondés sur des témoignages de survivants, indéniables donc par définition, ils expriment les souffrances des individus écrasés par un ordre politique. Surtout ils rejoignent des manifestations de l'opinion. » Jean-Clément MARTIN, *Violence et Révolution française, Essai sur la naissance d'un mythe national*, Paris, Seuil, 2006, p. 248

4. Bronislaw BACZKO, « Préface », dans Sergio Luzzatto, *L'Automne de la révolution, luttes et cultures politiques dans la France thermidorienne*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 11-12. La même idée est avancée par l'auteur dans Bronislaw BACZKO, « L'Expérience thermidorienne », dans Colin Lucas (dir.) *The French Revolution and the Creation of Modern Political Culture*, Oxford-New York, 1989, tome 2, « The Political Culture of the French Revolution », p. 361-362.

5. Bronislaw BACZKO, « Entre thermidor et brumaire », dans Giovanni Bardazzi et Alain Grosrichard (dir.), *Dénouement des Lumières et invention romantique. Actes du Colloque de Genève, 24-25 novembre 2000*, Genève, Droz, 2003, p. 15-16.

6. Bronislaw BACZKO, *Comment sortir de la Terreur, Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1989, p. 69. Plus généralement, pour une synthèse sur l'historiographie de la période thermidorienne, je renvoie à l'article : Pierre SERNA, « Thermidor, un éternel retour ? », *Sociétés politiques comparées*, revue en ligne du Reasopo-Fasopo, n°33, 2011.

7. Françoise BRUNEL, « Bridging the Gulf of the Terror », dans Keith Michael Baker (dir.), *The French Revolution and the Creation of Modern Political Culture*, vol. 4, The Terror, New York, Pergamon, 1994, p. 327-46.
8. Sur la question de l'expérience en révolution, voir David ANDRESS (dir.), *Experiencing the French Revolution*, Oxford, Voltaire Foundation, 2013; Lynn HUNT, « The experience of Revolution », *French historical studies*, n° 32, 2009, p. 671-678.
9. Mona OZOUF, *L'Ecole de la France, essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement*, Paris, Gallimard, 1984, p. 92.
10. Jules MICHELET, *Histoire du XIX^e siècle*, t. I, Paris, M. Lévy, 1875, p. 141.
11. Michelet analyse : « Ce n'était pas seulement tel homme, tel individu, mais des villes, des populations entières, des masses de vrais républicains qui revenaient, comme à la file. Disons-le, la majorité énorme du pays. En décembre 94, où l'émigré n'est pas encore rentré encore, où le royalisme se cache, le monde apparaît Girondin. » *Ibidem*.
12. « Je ne suis ici qu'historien et je ne dis que la vérité », prévient l'élus girondin. Voir Maximin ISNARD, *Isnard à Fréron*, Paris, 1795, p. 19.
13. « L'existence de ce vieillard, écrit Isnard, n'est point une fiction. Il vit : il a également raconté ses malheurs à mon collègue Despinassi, et je ne rapporte qu'un trait historique connu de tout le midi. » *Ibid.*, p. 16.
14. *Ibid.*, p. 21.
15. Voir les célébrations du 14 prairial an III honorant la mémoire des Girondins. (2 juin 1795), *Moniteur universel original*, n°258, du 18 prairial an III ; voir Bronislaw BACZKO, « Les Girondins en thermidor », dans François FURET, Mona OZOUF (dir.), *La Gironde et les Girondins*, Paris, Payot, 1991, p. 47-71.
16. Michel Edme PETIT, *Le Procès des 31 mai, 1er et 2 juin, ou la Défense des 71 représentants du peuple*, 1795, p. 26.
17. Roger DUPUIS, Marcel MORABITO (dir.), 1795. *Pour une République sans Révolution. Colloque international 29 juin-1^{er} juillet 1995*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996.
18. Michel VOVELLE (dir.), *Le Tournant de l'an III : réaction et Terreur blanche dans la France révolutionnaire*, Paris, éd. CTHS, 1997.
19. Voir Stephen CLAY, « Justice, vengeance et passé révolutionnaire : les crimes de la Terreur blanche », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 350, octobre-décembre 2007.
20. Françoise BRUNEL, *op. cit.*, p. 339.
21. Michel BIARD, *Missionnaires de la République. Les représentants du peuple en mission (1793-1795)*, Paris, Éd. du CTHS, 2002, p. 373 et suivante.
22. Jean-Baptiste LEGOFF, « Dénoncer les conventionnels pendant la Terreur et la Réaction thermidorienne : des logiques et pratiques entre local et national », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 372, 2013, p. 81-104.
23. Lise ANDRIES, « Récits de survie : les mémoires d'autodéfense pendant l'an II et l'an III », p. 261-275, dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Carmagnole des Muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988.
24. Pour un cas, voir Pierre SERNA, « Carnot...ou le courage d'assumer le passé », dans Pierre Serna, *La République des Girouettes*, *op. cit.*, p. 405-413.
25. Tivadar GORILOVICS, « La Révolution et ses monstres (autour d'un discours de La Harpe) », dans Simone Bernard-Griffiths, Antonio Gargano (dir.), *Un lieu de mémoire romantique : la Révolution de 1789* Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1993, p. 351-366. Pour les écrits de La Harpe en 1797, Jean-Jacques TATIN-GOURIER, « La Harpe : le démantèlement de la « langue révolutionnaire » et le procès du « philosophisme » inspirateur », dans Jacques Tatin-Gourier, *Procès du « philosophisme révolutionnaire » et retour des lumières. Des lendemains de thermidor à la restauration*, Québec, Presse de l'Université Laval, 2008, p. 57-72.

26. Michel BIAUD, « Après la tête, la queue ! La rhétorique antijacobine en fructidor an II-vendémiaire an III », dans Michel VOVELLE (dir.), *op. cit.*, p. 201-213.
27. Anne de MATHAN, *Histoires de Terreur. Les mémoires de François-Armand Cholet et d'Honoré Riouffe*, Paris, Honoré Champion, 2014. L'historienne, tout en convoquant des témoignages historiques thermidoriens, en critique la subjectivité et pointe le déficit de rigueur historique des récits, trop personnels et politiques pour constituer une enquête historique digne de ce nom. L'auteur qualifie les *Mémoires* de Riouffe de « pièce à charge » plutôt que de « témoignage historique » (p. 77-78). Dans le même sens, voir Martine VERLHAC, « La mémoire est-elle l'alliée de l'histoire ? », dans Martine Verlhac (dir.), *Histoire et mémoire. Actes du colloque de janvier 1997*, Grenoble, CRDP, 1998, p. 9-21.
28. Sergio LUZZATTO, *Mémoire de la Terreur. Vieux montagnards et jeunes républicains au XIX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991.
29. Sur la subjectivité intrinsèque de l'histoire, Ivan Jablonka le quel écrit : « l'histoire est l'absolue liberté d'un moi dans les limites absolues que lui fixe la documentation. Nous pouvons tout dire, tout imaginer, tout croire, tant que l'enquête et l'ensemble des connaissances disponibles ne viennent pas nous contredire. », Ivan JABLONKA, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014, p. 185. Ce sera très exactement cela dans le travail historique de Thibaudeau : beaucoup de sources pour combler les lacunes du « moi » de l'écrivain ; et beaucoup de « moi » pour compenser la froideur des pièces.
30. Michel FOUCAULT, *Le Courage de la vérité. Le Gouvernement de soi et des autres II*, Paris, Gallimard-Seuil, 2009.
31. Antoine Clair THIBAudeau, *Mémoires sur la Convention et le Directoire*, Paris, Baudouin frères, 1824, t. 1, p. 141.
32. Cité dans Georges BELLONI, *Aulard historien de la Révolution française*, Paris, PUF, 1949, p. 10.
33. Voir pour la carrière politique de Thibaudeau fils, sa famille et son origine sociale, la seule biographie de Thibaudeau fils par Thérèse ROUCHETTE, *Le Dernier des régicides : Antoine-Clair Thibaudeau, 1765-1854*, La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2000.
34. Il se montre radical dans son jugement, épousant la position de la Montagne, puisque selon lui, Louis XVI devait être moins jugé que puni. Antoine Clair THIBAudeau, *Opinion sur le jugement de Louis XVI*, Paris, Convention nationale, 1792.
35. Jean-René SURATTEAU, « Thibaudeau », dans Albert SOBOUL (dir.), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, PUF, 1989, p. 1033-1034. Le spécialiste du Directoire qu'est Suratteau juge que Thibaudeau incarnera la figure tempérée et sage du « sphinx » tout au long de la France directoriale, et jouera le rôle de médiateur entre les partis ennemis. Voir Jean-René SURATTEAU, « Les élections de l'an IV », *AHRF*, t. 23, 1951, p. 392.
36. Marc Antoine BAUDOT, *Notes historiques sur la Convention nationale*, 1893, Paris, Imprimerie Jouaust, p. 238 ; p. 191.
37. Antoine Clair THIBAudeau, A.-C. *Thibaudeau à ses concitoyens*, Paris, 1794, p. 1-2. Dans ses *Mémoires*, il explique que cette lettre fut interceptée et interdite par Piorry car ce dernier ne voulait pas étendre le débat sur les responsables de la Terreur. Voir Antoine Clair THIBAudeau, *Mémoires sur la Convention et le Directoire*, Paris, SPM, 2007, p. 120.
38. Précision de l'arrêté du comité d'instruction publique, cité dans Antoine Clair THIBAudeau, *Rapport au nom du Comité d'instruction publique, sur la rédaction du Recueil des actions héroïques des républicains français, séance du 13 messidor an II*, p. 7-8.
39. Léonard BOURDON, *Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français*, n° I-IV Paris, Convention nationale, 1793, p. 3.
40. Antoine Clair THIBAudeau, *Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français*, Armées du Rhin et de la Moselle, campagne d'hiver, l'an second, n° V, Paris, Convention

nationale, 1794. Sur cette question de l'héroïsme au XVIII^e, voir Sylvain MENANT, Robert MORISSEY (dir.) avec la collaboration de Julie MEYERS, *Héroïsme et Lumières*, Paris, Champion, 2010.

41. Il s'agit, dit Bourdon, de « donner à tous les jeunes citoyens un livre élémentaire de morale (...) substitué aux catéchismes, aux livres bleus dont on obscurcissait leur imagination, et avec le secours desquels on les préparait à l'esclavage, en les éloignant de la vérité, et les enflammer du désir d'imiter les vertus des fondateurs de la République ». BOURDON, *op. cit.*, p. 6.

42. Annie DUPRAT, « Louis-Marie Prudhomme et l'Histoire générale et impartiale des erreurs et des crimes de la Révolution française (1797). Les réflexions d'un républicain sur la Terreur », dans Philippe BOURDIN (dir.), *La Révolution, 1789-1871 : écriture d'une histoire immédiate*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2008, p. 111-128.

43. Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme dans le département de la Vienne*, Paris, 1795, p. III-IV.

44. *Ibid.*, p. VI.

45. *Ibid.*, p. VII.

46. Bernard SCHAPPER, « L'activité du tribunal criminel de la Vienne (1792-1800) », in *Voies nouvelles en histoire du droit : la justice, la famille, la répression pénale, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, PUF, 1991, p. 223-240 ; p. 223.

47. Pour des exemples, Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme*, *op. cit.*, p. 3 ; p. 36 ; p. 69. Pour une étude récente sur la tendance thermidorienne à « manipuler » l'opinion en créant des monstres qui sont les boucs émissaires et responsables des violences de l'an II, voir Jean-Clément MARTIN, *Robespierre. La fabrication d'un monstre*, Paris, Perrin, 2016.

48. Bronislaw BACZKO, « "Monstres sanguinaires" et "circonstances fatales". Les discours thermidoriens sur la Terreur », *The French Revolution and the Creation of Modern Political Culture*, vol. 3, François Furet, Mona Ozouf, « The transformation of political culture 1789-1843 », Oxford, Pergamon Press, 1989, p. 131.

49. Sergio LUZZATTO, *Mémoire de la Terreur*, *op. cit.*, p. 39.

50. Lise Andries écrit que les auteurs de mémoires de défense « inventent une écriture de l'histoire » et mettent en place « une dialectique espace public/espace privé » où est convoquée l'opinion publique. Lise ANDRIES, *art. cit.*, p. 261, 269.

51. Pierre-François PIORRY, *Réponse de Pierre-François Piorry, représentant du peuple, aux dénonciations dirigées contre lui*, Paris, Imprimerie nationale, messidor an III, 1795 p. 2 et p. 21. François Pierre INGRAND, *Compte rendu à la Convention nationale, par Ingrand, ou précis sur sa conduite dans les départements, en réponse aux dénonciations faites contre lui par l'administration du département de la Vienne, et par quelques habitants de Poitiers*, Paris, Imprimerie nationale, prairial an III, 1795.

52. Sergio LUZZATTO, *L'Automne de la révolution, luttes et cultures politiques dans la France thermidorienne*, *op. cit.*, p. 341.

53. C'est ce sur quoi insiste Jean-Clément Martin qui écrit : « L'accumulation de ces faits terribles, authentifiés par les témoins, met en place, durablement, une explication qui oppose des victimes isolées face à une machine étatique, ayant déclenché une terreur apocalyptique. L'existence d'un système terroriste est assurée ; on oublie et nie alors les courants, voire les luttes, entre révolutionnaires. La sidération et l'incompréhension dominant, créant des amalgames. » Jean-Clément MARTIN, *op. cit.*, p. 249.

54. Affaires Segris, Tribert (le beau-père de Thibaudeau et ses proches), Clergeau, et bien sûr le père du conventionnel. Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme*, *op. cit.*, p. 16-17 ; p. 18 et suivantes ; p. 43 et suivantes ; p. 6 et suivantes.

55. *Ibid.*, p. 43.

56. *Ibid.*, p. 53.

57. Loris CHAVANETTE, *Repenser le pouvoir après la Terreur. Justice, répression et réparation dans la France thermidorienne (1794-1797)*, thèse de doctorat en histoire, soutenue à l'Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 2013.
58. Pierre-François PIORRY, *op. cit.*, p. 6.
59. Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme*, *op. cit.*, p. 70-71.
60. Jacqueline de ROMILLY, *La construction de la vérité chez Thucydide*, Paris, Julliard, 1990, p. 107.
61. François-Augustin CHAUVIN-HERSANT, *Rapport de la mission de Chauvin, représentant du peuple, Analyse des désordres des départements de la Vienne, de la Haute-Vienne et de la Creuse, pendant la deuxième année de la République*, Poitiers, Imprimerie de Chevrier, an III (1795), p. 99.
62. *Moniteur universel original*, n° 13, 13 vendémiaire an III, p. 67.
63. Antoine Clair THIBAudeau, *Mémoires*, t. I, 1824, p. 105.
64. Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme*, *op. cit.*, p. 72.
65. Jean Baptiste Michel SALADIN, *Rapport au nom de la Commission des vingt-un, créée par décret du 7 nivôse an III, pour l'examen de la conduite des représentants du peuple Billaud-Varennès, Collot d'Herbois et Barère, membres de l'ancien Comité de salut public, et Vadier, membre de l'ancien Comité de sûreté générale, fait le 12 ventôse*, Paris, Rondonneau et Baudouin, 1795, p. 6.
66. Cadroy juge pareillement : « Les mandataires chargés de les (les mandants) représenter sentent qu'il est pressant de les défendre : exempts de passions et de préjugés, intermédiaires des représentants qui ont eu des missions à y remplir, ils deviendront les témoins du gouvernement et de l'histoire, ils parleront le langage du sentiment et de la raison. » Paul CADROY, *Cadroy... à ses collègues sur le mémoire de Fréron*, Paris, Imprimerie nationale, thermidor an III (1795), p. 1-2.
67. Piorry entretint avec Thibaudeau père une correspondance nourrie (surtout en 1791 au moment de la fuite du roi, quand Piorry est membre du Directoire du département) puisqu'on compte près d'une quarantaine de lettres adressées par le représentant du Tiers à Piorry qu'il tient pour son « ami ». La brouille entre les deux hommes serait survenue seulement en 1793 à l'occasion de la crise entre Girondins et Montagnards, comme le soutiennent les professeurs de l'université de Poitiers et éditeur de la correspondance, H. Carré et P. Boissonnade. Voir Antoine-René-Hyacinthe THIBAudeau, *Correspondance inédite du constituant Thibaudeau : 1789-1791, publiée par H. Carré et P. Boissonnade*, Paris, Honoré Champion, 1898, p. III.
68. Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme*, *op. cit.*, p. VI ; voir aussi p. 35-36.
69. *Ibid.*, p. 43.
70. *Ibid.*, p. 48-49.
71. Jean Baptiste Michel SALADIN, *op. cit.*, p. 72-73. En général, sur ce rapport et la dénonciation des anciens membres des comités, voir Bronislaw BACZKO, « La chasse aux responsables », dans Bronislaw Baczko, *Politiques de la Révolution française*, Paris, Gallimard, 2008, p. 183-210.
72. Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme*, *op. cit.*, p. 40.
73. *Ibid.*, p. 5.
74. Sur la question du mythe des origines en histoire, voir Roger CHARTIER, « "La chimère de l'origine". Foucault, les Lumières et la Révolution française », dans Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, Chapitre 5, p. 132-160. Voir aussi Mar BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1997. Les historiens cités critiquent cette course à l'origine.
75. Antoine Clair THIBAudeau, *Mémoires*, t. I, 1824, p. 57.
76. Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme*, *op. cit.*, p. 69.
77. Bronislaw BACZKO, *Comment sortir de la Terreur*, *op. cit.*, p. 347.
78. Lhoussain BOUDDOUH, *L'écriture de l'événement révolutionnaire et la mémoire des Lumières : de l'exaltation à l'ère du soupçon*, Paris, Le Manuscrit, 2012, p. 103-104.
79. Antoine Clair THIBAudeau, *Histoire du terrorisme*, *op. cit.*, p. 72.
80. *Ibid.*, p. 71.

81. Antoine Clair THIBAudeau, *Discours prononcé par A.C. Thibaudeau, le 2 messidor, sur la question de savoir s'il y a lieu à examen de la conduite du représentant Drouet, inculpé dans la conspiration Baboeuf*, Paris, Maret, an IV (1796), p. 34-35.
82. Citations tirées de Mona OZOUF, « L'opinion publique », dans Keith Michael BAKER (dir.), *The French Revolution and the Creation of Modern political Culture*, vol. I, *The Political Culture of the Old Regime*, Oxford, Pergamon Press, 1987, p. 424-430. Voir aussi sur la notion d'esprit public, Charles WALTON, *La Liberté d'expression en Révolution. Les mœurs, l'honneur, la calomnie*, Rennes, PUR, 2014.
83. Antoine Clair THIBAudeau, *op. cit.*
84. Christian Jouhaud critique mais ne remet pas en cause le caractère historiographique des témoignages, qu'ils soient l'œuvre de simples spectateurs ou d'acteurs de l'histoire. Christian JOUHAUD, « Ecriture historique, action et immédiateté », dans Philippe Bourdin (dir.), *op. cit.*, p. 37-56.
85. Paul RICOEUR, « Objectivité et subjectivité en histoire », dans Paul Ricoeur, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1967, p. 50. Voir aussi Paul VEYNE, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.
86. Mona OZOUF, « The Terror after the Terror: An immediate History », in K.M. Baker (éd.), *The Terror*, *op. cit.*, p. 17.
87. Pour approfondir, voir Jean-François CHIANTARETTO (dir.), *Écritures de soi, écritures de l'histoire*, Paris, L'Harmattan, 2003. Plus récemment: Jeremy D. POPKIN, *History, Historians and Autobiography*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2005. Ce dernier interroge: « History is the past. But is history the only way in which the facts about the past can be set down and made public? » (p. 10) ; et soutient que ce sont les historiens du XIX^e siècle qui ont voulu monopolisé le passé, ce qui s'est fait par la négation de toute historicité ou caractère historiographique de la littérature et des mémoires, ou autobiographies. De ce fait, la subjectivité de l'acteur politique doit être réévaluée.
88. Annie DUPRAT, Eric SAUNIER (dir.), « Vivre la Révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 373, juillet-septembre 2013, p. 3-10.
89. François FURET, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978, p. 123.
90. Voir Guglielmo FERRERO, *Les Deux Révolutions françaises, 1789-1796*, 1988, Paris, p. 137-138.
91. Adrien LEZAY-MARNESIA, *Les Ruines ou Voyage en France, pour servir de suite à celui de la Grèce*, Paris, 1795.
92. *Ibid.*, p. 14. Sur la pensée de Lezay sur l'opinion sous le Directoire, voir Pierre SERNA, *La République des Girouettes*, *op. cit.*, p. 422-428.
93. Adrien LEZAY-MARNESIA, *Ibid.*, p. 19-20.
94. *Ibid.*, p. 26. Voir sur Lezay, Loris CHAVANETTE, « Séparer le bon grain de l'ivraie. Quels héritages de la Révolution française après la Terreur ? », *Histoire et Liberté*, n° 58, octobre 2015, Paris, p. 61-72.
95. Roger DUPUIS, « Réaction thermidorienne et royalisme », dans Roger Dupuis, Marcel Morabito (dir.), *op. cit.*, p. 246.
96. Patrice GUENIFFEY, « La Révolution ambiguë de l'an III (1795) », dans Patrice Gueniffey, *Histoires de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Perrin, Paris, 2011, collection « Tempus », p. 347.
97. Louis-Sébastien MERCIER, *Le Nouveau Paris*, dans *Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Robert Laffont, 1990, n° 99 « Sans-culottes », p. 437.
98. Antoine Clair THIBAudeau, *Le Consulat et l'Empire, ou histoire de la France et Napoléon Bonaparte, de 1799 à 1815*, Paris, J. Renouard, 1834-1835, p. XXX.
99. *Moniteur universel*, n° 166, 16 ventôse an III (6 mars 1795), p. 680.
100. *Ibidem.*
101. Antoine Clair THIBAudeau, *Le Consulat et l'Empire*, *op. cit.*, p. XX-XXI. Il serait intéressant de poursuivre l'étude de la figure de Thibaudeau en comparant le propos du mémorialiste et le point de vue de l'historien.

102. Cobb écrit: « the Thermidorians [...] are the first, the most systematic, and the best informed, if not the most unprejudiced, historians of the previous « popular movement », not only in Paris, but in every town and *bourg* in France. We should mistrust their evidence, but we certainly cannot do without it. It is also a much less « orthodox » period than that of the Revolutionary Dictatorship. In the summer of 1794 we are so deafened by *les cris unanimes* (or rather by *le cri unanime*, for only one voice was needed) that we cannot hear any individual voice at all, at any level. Throughout the Thermidorian period, on the contrary, there is a veritable hubbub of confused shouting, vituperation, denunciation, and screams for vengeance, self-justification, and abuse. » Richard COBB, *The Police and the people, French Popular Protest 1789-1820*, Oxford University Press, 1970, p. 198.

103. Antoine Clair THIBAudeau, *Mémoires*, t. II, *op. cit.*, p. 357.

104. Il sera préfet des Bouches-du-Rhône et fait comte sous l'Empire. Sous les Cent-jours, il siégera à la Chambre des Pairs. Sous Napoléon III, il sera sénateur.

105. « Il est doux de contempler du rivage les efforts des nochers par les vents furieux, sur le vaste gouffre des mers. » LUCRECE, *De la nature des choses, poème traduit par De Poncergille, de l'Académie française*, II, v. 1-2, Paris, Lefèvre et Garnier frères, Paris, 1845, p. 75.

RÉSUMÉS

Le travail traite de l'écriture de l'histoire de la Terreur au lendemain de celle-ci, en l'an III, par un homme politique, élu à la Convention et thermidorien engagé, Antoine Claire Thibaudeau. Son *Histoire du terrorisme dans le département de la Vienne* témoigne à la fois de la subjectivité de l'approche de son auteur, qui est de faire exclusivement une histoire des « crimes » de l'an II dans son département, et de la partialité de sa vision philosophique de la Révolution, interrogeant le discours thermidorien de retour à 1789 et la survivance de la rhétorique binaire jacobine. Le point de vue de ce Conventionnel modéré illustre la passion de la revanche proprement thermidorienne, et soulève en même temps la problématique du rapport – peut-être de la rencontre – entre mémoire et histoire. Bref, en quoi la plume de Thibaudeau est-elle révélatrice de la crise politique et culturelle de l'après-terreur ?

The work questions the writing of history of the Terror, immediately after the end of this one, during year III, by a politician, member of the Convention and advocate of the 9 thermidor: Antoine Claire Thibaudeau. His book *Histoire du terrorisme dans le département de la Vienne*, reflects the subjectivity of the author's approach, making only a story of crimes during the year II, and, in the same time, the philosophical view of the Revolution. This method put the light on the thermidorian speech in favour of a return to 1789 and the continuance of the jacobin's binary rhetoric. The point of view of Thibaudeau, as a moderate, illustrates the will of revenge of the thermidorian period and tells us about the problem – and maybe the similarities – between memory and history. In a word, how Thibaudeau's writings are symptomatic of the political and cultural crisis of the thermidorian regime?

INDEX

Mots-clés : Thermidor, Terreur, Convention thermidorienne, Thibaudeau, réaction, Lezay-Marnésia, mémoire, écriture d'une histoire immédiate, opinion publique, Révolution française

Keywords : Thermidor, Terror, thermidorian convention, Thibaudeau, Reaction, Lezay-Marnésia, Memory, Writing immediate history, Public opinion, French Revolution